

OVIDE (2017): *Les Métamorphoses*. Texte latin établie par George Lafaye, préface de Pierre Judet de La Combe et traduction, postface et notes par Marie Cosnay. Paris: Éditions de l'Ogre, 528 pp.

Les *Métamorphoses* d'Ovide, considérées comme étant l'un des plus importants poèmes de l'Antiquité, s'inscrivent dans une longue tradition de commentateurs, d'éditeurs et de traducteurs vernaculaires se remontant au Moyen-Âge, où « la popularité du poète de Sulmona commença à se faire évidente après l'an 1100 » (Trachsler & Wille 2018 : 174)¹. Dès lors, cette épopée a joui d'une renommée exceptionnelle sur la scène culturelle européenne. C'est pourquoi il existe de nombreuses contributions bibliographiques de portée internationale traitant de cette œuvre. Citons, comme exemple, le livre² de Claire Paulien, *Les Métamorphoses d'Ovide aujourd'hui. Une mémoire en déplacement*, lancé en 2019. Il se penche sur les relectures, les réécritures et les retraductions de ces chants sous plusieurs angles —pluralisme, variation, mémoire, etc.— informant de la transmission ovidienne.

Une autre parution si révélatrice serait l'article³ d'Alberto Bernabé —« La cosmogonía de las *Metamorfosis* de Ovidio y las *Rapsódicas* órficas »—, publié au numéro 86 (2018) de la revue *Emerita*. Cette étude s'intéresse à la cosmogonie des *Métamorphoses* en relation avec les traditions, littéraire et philosophique, antiques. Mentionnons, enfin, la recherche⁴ de Maggie Kilgour, intitulée *Milton and the Metamorphosis of Ovid* (2012). Celle-ci analyse la manière de penser Ovide chez certains auteurs anglais ; son ouvrage était, en effet, une source inestimable d'inspiration littéraire au XVII^e siècle.

Il en va de même pour le labeur de Marie Cosnay, professeure de lettres classiques à Bayonne, traductrice de textes antiques et militante engagée dans la cause des migrants. Elle a également contribué à une meilleure connaissance de la vie et l'œuvre du poète sulmonien, en élaborant une nouvelle traduction des *Métamorphoses*. Cette publication, étant saluée pour sa qualité et ayant obtenu les prix Bernard Hoepffner —le 18 novembre 2017— et Nelly Sachs 2018, est-elle parue à l'occasion du bimillénaire de la mort d'Ovide

¹ Trachsler, R. & C. Wille (2018) : “Les traductions vernaculaires d'Ovide au Moyen Âge et les commentaires latins. Le cas de l'*Ars amatoria*”. *Medioevi* 4, 173-91.

² Paulien, C. (2019). *Les Métamorphoses d'Ovide aujourd'hui. Une mémoire en déplacement*. Paris : Classiques Garnier.

³ Bernabé, A. (2018). “La cosmogonía de las *Metamorfosis* de Ovidio y las *Rapsódicas* órficas”. *Emerita* 86, 207-32.

⁴ Kilgour, M. (2012). *Milton and the Metamorphosis of Ovid*. Oxford : Oxford University Press.

en 17 ou 18 ap. J.-C. en exil à Tomis. La traduction de Mme Cosnay est en vente depuis octobre 2017 ; son lancement a été pris en charge par la maison d'édition l'Ogre à Paris.

Cette version française des *Métamorphoses* est structurée en cinq sections pour un total de 528 pages : préface —composée par l'helléniste Pierre Judet de La Combe—, et traduction des 15 livres, postface, notes et glossaire de Marie Cosnay. L'introduction, d'une longueur courte (p. 9-18), met en évidence le pari audacieux de cette entreprise ayant duré une décennie. « Traduire aujourd'hui cet océan de vers est, en effet, un immense défi. Nous n'avons plus cette Antiquité, ni la latine ni la grecque, que connaissaient Ovide et ses lecteurs [...] », comme en témoigne Pierre Judet (p. 14).

L'édition des chants, en vers libre français, provient du texte latin rétabli par Georges Lafaye⁵. Elle constitue le gros de ce travail (p. 21-454) et associe un style autonome, cohérent et soigné, une « fidélité scrupuleuse à l'original et une nouveauté grâce au travail réalisé par la traductrice dans ses romans » (p. 15). La mythologie et le jeu entre deux langues —le latin permettant à Ovide de concevoir de nouveaux termes et le grec étant à l'origine de presque tous les noms— présentent-ils un intérêt majeur. Il fallait donc à notre auteure « un long moment d'arrêt et d'analyse du texte original, afin de prendre les mots pour eux-mêmes, comme si le sens circulait tel quel d'une langue à l'autre ; partant, elle ne simplifie rien » (p. 15-6). La professeure Cosnay ainsi opte pour la « version », qui « est plus attachée aux procédés propres de la langue source » (Bardon 1980 : 650)⁶. Autrement dit, ce mécanisme aboutit « à un résultat n'altérant pas l'écriture de départ » (Vinay & Darbelnet 1958 : 48)⁷.

Pour illustrer ce propos, citons un premier passage des *Métamorphoses*⁸ :

Spectat eam Tereus praecontractatque vivendo / osculaque et collo circumdata brachia
cernens / omnia pro stimunis facibusque ciboque furoris / accipit, et quotiens amplectitur
illa parentem, / esse parens vellet : neque enim minus inpius esset (Ovid. *Met.* vi, 478-82).

Notre auteure présente la traduction suivante :

Térée la regarde, la voyant il la touche d'avance, / il observe les baisers et les bras passés
autour du cou du père, / il prend tout pour excitations, flammes, nourriture de sa fureur ; /
chaque fois qu'elle enlace son père, / il voudrait être son père ; il ne serait pas moins impie
(p. 181).

Chez les grands tragiques antiques, les héros sont tourmentés par une souffrance extrême qui les mène au désespoir —*dolor*— et puis au *furor*, définie par Ernout & Meillet (1951 : 468)⁹ comme « un accès qui peut frapper même le sage, disons “être hors de soi,

⁵ Lafaye, G. (1925-1930) : *Ovide, les Métamorphoses*. Paris : Les Belles Lettres.

⁶ Bardon, H. (1980) : “Traduire”. *Latomus* 39, 647-74.

⁷ Vinay, J. P. & J. Darbelnet (1958) : *Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais*. Paris : Didier.

⁸ Texte latin emprunté à l'édition critique mentionnée ci-dessus.

⁹ Ernout, E. & A. Meillet (1951) : *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. Paris : Librairie C. Klincksieck.

égaré, furieux” ». Dans cette fable, le *furor* pousse Procne à enfreindre la loi humaine et celle divine. Notre écrivaine témoigne d’une bonne connaissance lexicale des deux langues ; elle ne néglige aucunement le contexte du poème et accorde aux vocables français la signification exacte conforme aux mots latins.

Deuxièmement, donnons un autre exemple :

Et, ne sit scelerata, facit scelus : haud tamen ictus / ulla suos spectare potest, oculosque reflectunt, / caecaque dant saevis aversae vulnera dextris (Ovid. *Met.* VII, 340-2).

Marie Cosnay propose :

Pour ne pas faire le crime elle fait le crime ; aucune / ne peut regarder les coups ; les filles détournent les yeux, / donnent des blessures à l’aveugle, tête tournée, mains cruelles (p. 202).

Nous constatons, dans ces vers, les propositions *ne sit scelerata, facit scelus*. Cela n’est point un jeu de mots, mais plutôt l’expression des sentiments éprouvés par Médée en son for intérieur à cause de la trahison du roi Pélias. L’auteure, de son côté, traduit ce passage avec une maîtrise du latin et une méticulosité qui lui sont propres ; elle reproduit tant l’essence que le style du texte en langue originale.

Dernièrement, mettons en évidence un troisième extrait :

Satis est inamabile regnum / adspexisse semel, Stygios semel isse per amnes. / Adsensere dei, nec coniunx regia vultus/ inmotus tenuit placatoque adnuat ore (Ovid. *Met.* XIV, 590-3).

Voici la version française :

Ça suffit d’avoir vu une fois / l’horrible royaume, d’être allé une fois par les fleuves du Styx. / Les dieux approuvent. La femme du roi garde un visage / immobile, d’un visage bienveillant consent (p. 414).

Il serait difficile de rendre en français l’expression *inamabile regnum* ; c’est notamment avec cette locution latine que les anciens désignaient l’au-delà, une demeure ténébreuse et «non aimée» (Martínez Astorino 2009 : 160)¹⁰. Par ailleurs, Marie Cosnay reste d’autant plus fidèle aux vers originaux qu’elle est tout à fait à même de respecter l’esprit et la lettre du poème, en trouvant le bon sens des mots.

En outre, la postface (p. 457-74) présente une documentation théorique assurant la bonne compréhension de la figure ovidienne, ainsi que de la nature de son épopée : « le monde est plein de pierres et d’arbres, de minéraux, végétaux, et bien sûr d’animaux, qui sont d’anciennes autres formes, de futures autres formes » (p. 462). L’ouvrage s’achève par deux catégories : notes (p. 477-87) et glossaire (p. 488-528) ; ceux-ci éclairent les aspects les plus importants du texte, y compris les figures mythologiques utilisées par le poète dans son récit.

¹⁰ Martínez Astorino, P. (2009): *La apoteosis en las Metamorfosis de Ovidio: función estructural y valor semántico*. Tesis. Universidad Nacional de la Plata.

Pedro Fernández Requena

Pour conclure, cette édition française des *Métamorphoses* fait preuve de curiosité intellectuelle, grâce au travail collectif de deux spécialistes ayant consacré à Ovide une place très importante dans leurs activités académiques. Il en est de même pour la mise en relation (langue source - langue cible) de Marie Cosnay, qui a certes apporté à cet ouvrage latin une vision novatrice et rigoureuse, moyennant un bagage culturel hors pair et un savoir-faire en matière translativ.

Pedro FERNÁNDEZ REQUENA
INS Can Roca de Terrassa